

Les modalités, de *Sémantique structurale* à *Sémiotique des passions*

Anouar Ben MSILA

Université Moulay Ismaïl

Abstract

*Our objective is to attempt to study the functioning of modalities, first in Structural semantic (*Sémantique structurale*), then in Semiotic of passions (*Sémiotique des passions*), going through *The Sens II (Du sens II)*. The study of modalities is better situated not only in the first book of Greimas, but also in the writings that come after, in the sense that they constitute a development and a refunding. The more Greimas elaborates the theory of semiotic, the more he deepens and improves the study of modalities. The evolution of semiotic and the evolution of modalities go simultaneously.*

Keywords: *Semiotic, sense, modalities, functioning, interaction, action, passions*

Introduction

Nous nous proposons d'étudier la place et le fonctionnement des modalités sémiotiques, d'abord, dans *Sémantique structurale* (1966), ouvrage inaugural de Greimas, ensuite, dans *Sémiotique des passions* (1991), ouvrage ultime, en passant par *Du sens II* (1983) qui tient une position autant centrale que transitoire dans la production greimassienne. L'étude des modalités gagne en effet à être replacée non plus seulement dans l'œuvre fondatrice, mais aussi dans celles qui l'ont suivie, vu qu'elles en constituent un développement, voire une refondation. Car plus Greimas procède patiemment à l'élaboration de la théorie sémiotique, plus il approfondit le traitement qu'il réserve aux modalités. Il en affine le dispositif en les revisitant sans cesse. Au point que nous sommes tentés de soutenir l'idée que la constitution et l'avancée de la sémiotique en général sont intimement liées à la construction progressive de l'appareillage modal, à son affinement et à sa reconstruction. Nous ferons percevoir la solidarité, voire l'interdépendance de l'évolution de la sémiotique et celle des modalités. Ainsi, *Sémantique structurale*, objet de relecture du colloque, sera-t-elle envisagée dans son devenir, à travers les possibles sémiotiques qu'elle met en perspective.

Nous nous attacherons à traiter de la vie des modalités au sein de la vie sémiotique. A cet effet, nous postulons un parcours ternaire s'y rapportant

et dont, chemin faisant, nous construirons les étapes constitutives. Il y a d'abord la structuration paradigmatique des modalités, leur typologie ou taxinomie, ensuite, leur fonction syntaxique (surdétermination d'un prédicat par un autre) ainsi que leur disposition syntagmatique, et enfin leur relation interactive (transformation réciproque). Le passage d'une syntaxe modale à une syntaxe intermodale précisera l'orientation que prend ce parcours. De même, et afin d'apporter une explication à cette évolution, nous tracerons, à grands traits, les transformations affectant le cours même de la théorie sémiotique. Et nous mettrons davantage l'accent sur les deux époques cardinales traversées par la sémiotique : celle qui se rattache à la sémiotique narrative, dont l'épine dorsale est l'action, et celle de la sémiotique passionnelle, où le corps, la tensivité, la « passionnalité », liés à l'être, tiennent une place primordiale.

Les modalités dans *Sémantique structurale*

L'intérêt croissant de Greimas pour les modalités se manifeste dès *Sémantique structurale*, et leur traitement s'amorce, significativement, au cœur de cette œuvre, c'est-à-dire au moment où sont posées les conditions d'une sémantique transphrastique, soit une sémiotique du discours qui n'est pas encore nommée. En bonne méthode, Greimas conçoit la modalisation en ces termes programmatiques : « A l'intérieur de la classe des fonctions, on peut distinguer une sous-classe de modalités, dont la description dans diverses langues naturelles, reste entièrement à faire. Nous dirons, dans une première approximation qui ne nous engage pas, qu'elles sont caractérisées par leur relation hypérotaxique par rapport au prédicat. » (1966: 155). La modalisation fait ici l'objet d'une définition syntaxique, qui est « binomiale », transitive et hiérarchisante, car elle correspond à la surdétermination d'un prédicat par un autre. Et Greimas d'étayer son propos par l'exemple suivant : « Jean aime jouer de la guitare. » (1966 : 155), où le prédicat modal rempli par « aime » porte sur le prédicat descriptif « jouer » qu'il surdétermine. E. Benveniste, à qui la sémiotique est redevable pour l'approche de l'énonciation, entend, lui aussi, syntaxiquement, par modalité « une assertion complémentaire portant sur l'énoncé d'une relation. » (1974: 187). Mais cette conception, pour opératoire qu'elle soit, est-elle définitive ? N'est-il pas possible de définir la modalité autrement qu'en la restreignant à sa relation hypérotaxique, en la situant par rapport à un autre prédicat ? Nous montrerons plus loin que la remise en question de cette conception bimodale par les sémioticiens eux-mêmes, y compris Greimas, sera déterminante dans le renouvellement substantiel que connaîtra la sémiotique par la suite.

Modalités et schéma actantiel

Après une présentation générale de la modalisation, et en élaborant le schéma actantiel dans *Sémantique structurale* (1966: 125-134), Greimas procède à l'inscription des modalités narratives dans l'économie même de ce schéma. En effet, le /savoir/, le /pouvoir/ et /vouloir/ modalisent respectivement la relation entre le destinataire et le destinataire (axe de la communication), le sujet et l'objet (axe du désir) et l'adjuvant et l'opposant (axe du conflit). Ces rôles actantiels tirent leur pertinence de l'investissement modal qui s'y déploie et qui les définit morphologiquement. Par ailleurs, les trois modalités, qui sont différenciatrices sur le plan actantiel, sont à leur tour susceptibles d'être différenciées les unes des autres. Et deux critères sont pertinents à cet effet. Le premier concerne ces trois dimensions sémiotiques que sont le pragmatique (pouvoir), le cognitif (savoir) et le passionnel (vouloir) ; cette troisième dimension peut être justifiée par le « désir », « effet du vouloir » qui relie le sujet à l'objet. Le second critère a trait à la catégorie motivation/capacité qui différencie le /vouloir/, situé au niveau de la motivation, du /pouvoir et /savoir/, tous deux situés au niveau de la capacité ou aptitude. On voit que déjà agit en profondeur ce qui relèvera ultérieurement de la compétence modale et de la tensivité, le « désir » étant une manifestation d'énergie et de tension.

On aura remarqué par ailleurs la non-présence du /devoir/ et du /croire/. Sans doute trilogie actantielle oblige-elle. Il n'en reste pas moins que ces deux modalités sont déjà en puissance dans le modèle actantiel proposé par Greimas. Le potentiel modal du /devoir/ sera rendu réel par M. Rengstorff, qui oppose le /devoir/, extrinsèque ou transitif, au /vouloir/, intrinsèque ou réflexif (1976: 74). J.-C. Coquet explicite, lui aussi, le /devoir/ qu'il situe au niveau de l'axe destinataire/sujet où le second se trouve en relation de dépendance par rapport au premier (1984: 11). Ce sémioticien parle alors de sujet déontique ou « hétéronome » qu'il oppose au sujet « autonome ». Pour l'identification de celui-ci, il réserve les trois autres modalités (/savoir/, /pouvoir/ et /vouloir/).

La modalité du /croire/ se trouve également en germe dans le schéma actantiel et peut être extraite de l'axe de la communication marqué par le /faire-croire/ ou faire persuasif du destinataire-manipulateur qui requiert le /croire/ ou faire interprétatif de la part du destinataire-manipulé. Le /croire/ sera ensuite exploité dans le cadre de la fiducia indispensable aussi bien à la « cognitivité » qu'à la « passionnalité ».

Mais à mesure que la théorie sémiotique se développe, se complexifie,

le schéma actantiel se retire de la scène théorico-méthodologique de cette discipline. C'est plus précisément le couple actantiel adjuvant/opposant qui s'éclipse au profit de la triade : destinataire/sujet/objet. En revanche, les modalités sont de plus en plus présentes, suscitant davantage l'intérêt des sémioticiens. D'ailleurs, aux actants d'adjuvant et d'opposant sera substituée la modalité du /pouvoir/, qui sera positive dans un cas (pouvoir-faire), négative dans l'autre (ne pas pouvoir-faire).

Apport et perspective

De ce qui précède, nous rassemblons ce qui suit. Bien qu'il ne coupe pas les ponts avec la logique et la linguistique - la structure « binomiale » de la modalisation étant opératoire dans ces deux disciplines - Greimas exploite les modalités dans un cadre plutôt sémiotique. Il se démarque de la logique dont la préoccupation se limite à la vérité du contenu d'une proposition, spécifiée principalement en deux modes : le nécessaire et le possible. Il prend également quelque distance avec la linguistique, préoccupée notamment par la définition du statut modal de la phrase (assertion, interrogation, ordre ou souhait). Or, en prenant en charge l'étude du discours, du transphrastique, qu'il considère comme vecteur de sens, Greimas envisage les modalités en tant que catégories constitutives des modèles à la fois prédicatifs et actantiels. La modalité acquiert alors le statut d'objet sémiotique à part entière. Greimas élargira la portée sémiotique des modalités qu'il présente comme types d'attitudes par rapport à l'être et au faire, élargissement favorisé par l'étude du récit et de la narrativité en général (1983 : 67-75). Désormais, les modalités peuvent porter aussi bien sur le faire (transformation) que sur l'être (état).

A vrai dire, il s'agit là d'une transposition sémiotique de l'acception linguistique de la modalisation entendue comme « attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés » (J. Dubois et alii 1991 : 321). Ce transfert opéré par Greimas sera fructueux, car il préfigure la mise en place de la sémiotique de l'être, laquelle, en réhabilitant l'étude de celui-ci, constitue une avancée importante dans l'approche du sens. Ensuite, les modalités apparaissent sous une forme paradigmatique (statique), à travers les oppositions catégorielles qui les structurent. Cela s'explique par les postulats de base de la linguistique structurale, notamment celui de la forme du contenu, qui sous-tendent l'œuvre initiale de Greimas – *Sémantique structurale*. D'ailleurs, la future projection des modalités sur le carré sémiotique (structure élémentaire de la signification) est à cet égard significative. Puis, la modalisation, qui paraissait épisodique, se révéla plutôt constante sémio-

tique. J.-C. Coquet (1984) et H. Parret (1986) iront jusqu'à faire des modalités le pilier de leurs modèles respectifs : la sémiotique discursive pour le premier, la sémiotique passionnelle pour le second. *Sémantique structurale* est donc une œuvre matricielle, engendrant les livres à suivre, y compris ceux qui en constituent le dépassement, et de la part de Greimas lui-même, à savoir, *De l'imperfection* (1987) et *Sémiotique des passions* (1991).

Après leur pertinence dans le schéma actantiel, les modalités se déploient dans l'économie générale de cette notion plus ample qu'est le schéma narratif. Celui-ci, qui retrace le parcours sémiotique du sujet, s'articule en quatre phases que sont la manipulation, la compétence, la performance et la sanction (J. Courtés 2003: 88-97). Chacune de ces phases se précise par un investissement modal, la spécifiant. Ainsi, situées sur la dimension cognitive, la manipulation et la sanction se définissent respectivement par le /faire-faire/ et l'/être de l'être/, tandis que la compétence et la performance, situées sur la dimension pragmatique (action), se caractérisent respectivement par l'/être du faire/ et le /faire/ ou /faire-être/.

Plusieurs remarques à cet égard, autant confirmatives que critiques. L'épine dorsale du schéma narratif, c'est bien l'action ou performance, et les phases en amont (manipulation et compétence) n'en sont que les conditions nécessaires, les étapes narratives préalables. Même la phase finale de sanction se situe, en aval, par rapport à l'action sur laquelle elle statue, positivement ou négativement, selon l'issue du parcours du sujet. D'ailleurs, c'est le degré d'intervention des modalités dans l'aboutissement de la performance qui les différencie les unes des autres de façon à obtenir ce mouvement ternaire et croissant : virtualisation, actualisation et réalisation. Greimas parle de « tension », qu'il emprunte à G. Guillaume. On en retiendra surtout la hiérarchie des modalités inscrites cette fois-ci sur l'axe syntagmatique de façon à obtenir la séquence évolutive suivante, où celles-ci servent le /faire/ :

/vouloir/ → /savoir/ → /pouvoir/ → /faire/ (A. J. Greimas 1970: 179).

Outre leur investissement dans le schéma narratif, les modalités déterminent le mode d'existence sémiotique du sujet. Aux phases de manipulation, de compétence et de performance correspondent respectivement les modalités virtualisantes (vouloir et/ou devoir-faire), actualisantes (/pouvoir/ et/ou /savoir-faire/ et réalisantes du sujet (faire). Ces différentes modalités se présupposent, mais en un sens unique : de l'aval du faire vers l'amont. Cela dit, dans cette suite modale hiérarchique, la présupposition unilatérale régissant les modalités est-elle suffisante ? Puis une autre ques-

tion : vu la prévalence de l'action, n'y a-t-il pas réduction du sujet à son faire, et de surcroît irrémédiablement ? (Nous y reviendrons).

D'autre part, seules les dimensions pragmatique (compétence et performance) et cognitive (manipulation et sanction) interviennent dans le schéma narratif, et ce aux dépens de la dimension passionnelle ; aux dépens également de l'être du sujet, caractéristique de cette troisième dimension. Il est vrai que *Du sens II* traite de la « modalisation de l'être » (1983: 93-102). Il n'en demeure pas moins que ce traitement s'effectue encore au sein de l'édifice sémiotique largement bâti sur l'action, qui reste le pivot du parcours du sujet. *Du Sens II* constitue donc une œuvre charnière entre deux phases distinctes, certes, mais interdépendantes, de la théorie sémiotique : *Sémantique structurale* et *Du sens* (1970), d'un côté, *Sémiotique des passions* et *De l'imperfection*, de l'autre. Or, avec les deux derniers ouvrages, l'avènement de la sémiotique passionnelle, de la tensivité et de l'esthésie pallie les insuffisances ci-dessus, et du coup il se produit un ébranlement du schéma narratif, voire une refonte du parcours génératif de la signification dans sa globalité. Le schéma narratif se retire, tout comme s'est retiré auparavant le schéma actantiel, cédant la place à un autre dispositif plus approprié, celui du schéma des passions ou pathémique (J. Fontanille 1993).

Les modalités dans *Sémiotique des passions*

En introduisant le mode de potentialisation, qu'ils situent entre l'actualisation et la réalisation, et qui correspond à une porte ouverte sur l'imaginaire et l'univers passionnel, Greimas et Fontanille soustraient le parcours du sujet à l'action, réhabilitant l'être principalement (1991: 146). Par la potentialisation, phase intermédiaire entre la compétence (qualification) et la performance (accomplissement), le sujet ne finalise pas nécessairement (fatalement) le faire, soit parce qu'il n'est pas porté par l'état d'âme nécessaire (manque de sursaut passionnel), soit parce qu'il se complait dans une mise en scène « simulacrale » de l'action en question. D'où ces propos des deux refondateurs de la sémiotique : « En outre, il est clair maintenant que les modalisations de l'être propre à la configuration passionnelle ne sont pas directement les modalisations de la compétence pour faire, mais qu'elles en constituent plutôt une « représentation », une « image virtuelle », c'est-à-dire un simulacre » (A. J. Greimas et J. Fontanille 1991: 69). Ainsi, l'agir revêt-il la forme d'une pure représentation ou projection, comme c'est le cas dans la jalousie, objet d'étude du troisième chapitre de *Sémiotique des passions* (1991: 189-322). Désormais, le sujet peut ne pas entreprendre d'action sans qu'on parle dans ce cas d'incompétence ou

d'échec. D'ailleurs, et plus précisément, le sujet potentialisé est un sujet compétent, actualisé, même s'il ne s'achemine pas forcément vers la performance (réalisation).

Or, sa compétence est d'ordre passionnel, et non plus actionnel. La compétence passionnelle, qui ne s'inscrit plus dans une relation de subordination par rapport à la performance, se situe à même l'être. Et c'est plutôt ce type de compétence qui surdétermine la performance, et non l'inverse. Et J. Fontanille d'affirmer : « les modalisations du faire constituent l'être du sujet, et cet être est susceptible de modalisations. La modalisation de l'être se présentera donc comme un deuxième degré de modalisation par rapport au niveau narratif proprement dit. » (1995: 185). Les modalités sont alors rattachées à l'être du sujet en ce sens qu'elles en déterminent ce qu'on désigne par « trajectoire existentielle », soit son identité modale, au lieu de sa compétence définie en termes de modalités de (/pouvoir/ et/ou /savoir/-faire). A titre comparatif, J.-C. Coquet, en élaborant sa combinatoire modale, procède, lui aussi, à une disjonction du sujet du faire du sujet personnel. Chez lui, s'effectue également une distinction entre la quête de l'identité (identification), inscrite dans le cadre d'une sémiotique discursive, et la quête de l'objet, caractéristique de la sémiotique narrative (J.-C. Coquet 1984: 147-254).

Bien plus, le prédicat de faire, tout comme celui d'être, est mis au service de l'être qui devient surdéterminant. Tel est le cas de l'énoncé identitaire « vouloir être celui qui fait », qui diffère nettement de l'énoncé « vouloir-faire » orienté vers la phase de compétence et en vue d'une performance. C'est ce qui distingue l'avarice, par exemple. Car ainsi que l'affirme J. Fontanille : « l'avare se rêve-t-il entouré de richesse et son parcours est-il orienté progressivement vers l'accomplissement de cette *image-but* ; à l'inverse, l'économe ne se révèle qu'après coup, une fois son programme accompli, comme capable d'économiser (savoir-faire) et soucieux de le faire (*vouloir* ou *devoir faire*) » (1995: 185). L'économe se définit par le /savoir/ régissant le /vouloir/, tandis que c'est l'inverse qui définit l'avare (surdétermination du /savoir/ par le /vouloir/). C'est que le relief est mis sur ce que le sujet « est » et non sur ce qu'il « fait ». Le faire devient une qualité, une propriété intrinsèque au sujet, et par là même le faire se défait de sa factualité. En linguistique, l'adjectif qualificatif déverbal en « -eur » nous aide à nuancer quelque peu ce nouveau statut de l'être. Par exemple, « être voleur », par choix, passionnément, n'est pas « avoir volé » une ou deux fois, eu égard au trait aspectuel d'itérativité présent dans le premier cas, absent dans le second. Par l'aspect itératif, l'acte se transforme en

un trait de caractère, une propriété distinctive du sujet voleur. D'ailleurs, l'« actualisation » est décisive dans l'étude des passions (A. J. Greimas et J. Fontanille 1991: 38).

Vers une syntaxe intermodale

C'est ainsi que survient le tournant des passions, fondé qu'il est sur le renouveau modal. Cette refondation de la théorie sémiotique procède de ce que les deux auteurs de *Sémiotique des passions* désignent par « syntaxe intermodale » (A. J. Greimas et J. Fontanille 1991: 80-82). En effet, le problème qui auparavant restait en suspens, y compris dans la combinatoire modale de J.-C. Coquet, par ailleurs sophistiquée et innovante (1984), c'est celui de l'interaction transformatrice des modalités les unes dans les autres à l'intérieur de chacune des suites modales en jeu. « La solution proposée par J.-C. Coquet, sous la forme de suites modales agencées par présupposition et détermination, est un premier pas dans cette voie ; mais il reste à examiner comment les modalités se transforment les unes dans les autres à l'intérieur de ces suites. » (A. J. Greimas et J. Fontanille 1991: 70). De même, s'il est vrai que, dans le schéma narratif, les modalités produisent un effet transformateur, il n'en demeure pas moins que cette transformation concerne le /faire/ et le statut sémiotique du sujet, et non les catégories modales elles-mêmes. Même les confrontations modales finement établies par Greimas pour combler l'insuffisance de la relation de présupposition unilatérale entre modalités, notamment entre le /pouvoir/ et le /vouloir/, se révéleront relatives, relativement heureuses, et au dire de Greimas lui-même dans sa préface aux « Passions de l'asthme » de J. Fontanille (1989: 11). Par exemple, le /pouvoir-faire/ ne présuppose plus nécessairement le /vouloir-faire/, comme c'était le cas dans le schéma narratif canonique. De même, on n'aborde plus la relation entre le /vouloir-faire/ et le /non-pouvoir-faire/ en termes de non-conformité ou d'incompatibilité, mais en termes de paradoxe modal assumé. En effet, dans la passion d'obstination, par exemple, le /vouloir-faire/ persiste chez le sujet, malgré son /non-pouvoir-faire/. L'obstiné, c'est celui qui continue à éprouver un /vouloir-faire/, en dépit des obstacles qui feraient entrave à son entreprise ou qui rendraient impossible l'aboutissement de celle-ci. D'autre part, ce qui est mis en question, c'est le caractère extérieur, et donc peu justifié, de l'agencement des modalités et de leur engendrement. La transmission de la part du sujet modalisateur ou destinataire de la compétence modale au sujet pragmatique ne suffit plus à justifier l'enchaînement des modalités. Or, la syntaxe intermodale instaure une dynamique intrinsèque génératrice des modalités et de leur disposition au sein des suites. Le mouvement les ponc-

tuant n'est plus rectiligne, mais réversible et multidimensionnel. On parle alors d'arrangements séquentiels et de combinaisons d'ensemble. Et, pour invoquer la métaphore, nous dirons que le sémioticien fait œuvre d'alchimiste : d'une modalité, il fait en sorte que soit engendrée une autre.

Par ailleurs, la modalité ne fonctionne plus par rapport à quelque prédicat, mais dans son essence même. Elle devient autonome. Et l'on parle autant de modalisations que de modulations qui procèdent de l'espace tensif et qui sensibilisent le sens à son émergence. Le fondement phénoménologique, déjà en gestation en 1966, revient en force en 1991. C'est ainsi que, 25 ans après, la conception de la modalisation naguère formulée dans *Sémantique structurale* fait l'objet d'une reformulation décisive dans *Sémiotique des passions*, œuvre refondatrice. On dirait que le maître de l'École de Paris et certains de ses compagnons anticipent l'événement de relecture qu'initie le colloque d'Istanbul. Nous oserons à nouveau la métaphore : qui a dit que Greimas n'était pas des nôtres lors de ce colloque ?

L'asthme : passion et interaction modale

Concrètement, l'expérience de l'asthme telle qu'elle est étudiée par J. Fontanille (1989) et approuvée par Greimas lui-même contribue à l'élaboration du modèle redynamisant, qui consiste en le passage de la syntaxe modale à la syntaxe intermodale. Dans cette perspective, l'asthme n'est pas une maladie, c'est une passion, une gestion émotive ou sensible du souffle. Et l'asthmatique ne manque pas de souffle, mais en déborde. Or, de cette intensité ou de ce débordement d'air, surviennent la crise respiratoire et ses conséquences sur le comportement du « patient ». En effet, le trop de /vouloir-respirer/, ou au contraire, le trop de /vouloir ne pas respirer/ engendre la crise, c'est-à-dire le /ne pas pouvoir-respirer/ ou « impuissance » et le /ne pas pouvoir ne pas respirer/ ou « panique ». Le /vouloir/ engendre le /pouvoir/ sous la forme négative de /ne pas pouvoir/ ; inversement, le /vouloir/ négatif, soit un /ne pas vouloir/, engendre positivement un /pouvoir/. Voilà un exemple d'auto-engendrement modal. Pour ce qui est des transformations bilatérales des modalités, il y a le rôle décisif que tient le /savoir/ dans le parcours modal du sujet. En effet, c'est l'acquisition de cette modalité présidant à la « grande rupture » dans la respiration qui fait passer le sujet du « mal respirer » au « bien respirer ». Plus l'asthmatique possède le savoir adéquat sur le mode respiratoire, moins il est porté par le /vouloir-respirer/ démesuré, et plus il est pourvu du /pouvoir-respirer/ mesuré, raisonnablement éprouvé.

En résumé, on a la suite suivante : /SAVOIR/, /non-vouloir/, /pouvoir/.

Or, ce n'est là qu'un versant modal du parcours, celui d'après la « grande rupture ». L'autre versant étant antérieur à celle-ci et se ramène à cette suite : /VOULOIR/, /non-pouvoir/, /non-savoir/ ou « savoir dégradé ». Se produit alors cette transformation d'un versant modal en un autre, qui est son contraire : /VOULOIR/, /non-pouvoir/, /non-savoir/ → /SAVOIR/, /non-vouloir/, /pouvoir/.

En élaborant une syntaxe intermodale, interactive, basée sur l'engendrement et les transformations des modalités les unes par les autres et dans les autres, J. Fontanille se démarque délibérément aussi bien de la conception des modalités antérieure à l'avènement de la sémiotique des passions que de la combinatoire modale construite par J.-C. Coquet. En effet, J. Fontanille prend ses distances avec cette combinatoire marquée par une typologie des sujets fondée sur la différence d'agencement des modalités dans une suite modale. Ainsi en va-t-il de la distinction entre le sujet de quête et le sujet de droit. Si le premier se caractérise par cette structure : /vouloir-pouvoir-savoir/, qui signifie la quête d'identité, le second, lui, se caractérise par la combinaison : /savoir-pouvoir-vouloir/, supposant l'acquisition par le sujet d'un /savoir/ de l'identité. Or, on le voit, l'engendrement et la transformation des modalités les unes par les autres et dans les autres n'interviennent pas dans cette combinatoire modale, reposant sur une articulation des modalités entre elles, sur leur surdétermination syntaxique les unes par les autres et sur l'inversion de l'ordre qui en déterminent l'orientation.

La syntaxe intermodale se distingue aussi de la syntaxe modale antérieure à la sémiotique des passions et basée seulement sur la relation de compatibilité ou d'incompatibilité entre les modalités, notamment entre le /vouloir/ et le /pouvoir/. L'incompatibilité entre le /vouloir/ et le /pouvoir/ engendre l'impuissance chez le sujet et l'échec de son action, situation narrative définie par un /vouloir-faire/ et un /non pouvoir-faire/, tandis que la compatibilité entre les deux modalités (/vouloir-faire/ et /pouvoir-faire/) spécifie le sujet ayant réussi son action ou performance. Celui-ci veut et peut entreprendre son faire qu'il accomplit par la suite.

Toujours à titre de comparaison, et à un niveau moins général cette fois, il se dégage des différences notoires entre la syntaxe intermodale, des passions, et celles qui l'ont précédée. Par exemple, le /vouloir/ est nuisible pour l'asthmatique, alors qu'il est indispensable et dynamisant dans le schéma narratif canonique : « c'est le vouloir du sujet qui le rend apte à accomplir la première performance, marquée par l'attribution de la valeur modale du savoir ou du pouvoir. » (A. J. Greimas 1970: 179). On remarque-

ra aussi que, chez J.-C. Coquet, le /vouloir/ acquiert un double statut, car il est tantôt régissant, comme c'est le cas pour le sujet de quête (vouloir/pouvoir/savoir), tantôt régi quand il s'agit du sujet de droit (savoir/pouvoir/vouloir). En ce qui concerne le /savoir/, s'il devient indispensable dans la syntaxe intermodale (nécessaire à la grande rupture), il reste facultatif dans la structure modale d'avant cette syntaxe interactive ; et c'est au /pouvoir/ que revient la primordialité : « la médiation du savoir ne semble pas nécessaire pour l'acquisition du pouvoir-faire. Cette dernière particularité permet de distinguer deux sortes de sujet : les sujets « savants », dont l'aptitude à accomplir les performances provient d'un savoir-faire initialement acquis, et les sujets « puissants » par nature. » (A. J. Greimas 1970: 180). Autrement dit, une même modalité, en changeant de position, acquiert une valeur différente, selon le modèle sémiotique dans lequel elle s'inscrit.

Pour conclure

Le renouveau sémiotique s'avère étroitement lié aux transformations décisives survenues dans la pensée modale. Les modalités passent d'une simple situation de taxinomie (typologie) à une situation syntaxique (sur-détermination et ordonnancement), tout en restant toutefois articulées sur le faire. Or, c'est le passage des modalités du faire à celles de l'être qui se révèle décisif en ce sens qu'il ouvre la voie à l'élaboration d'une syntaxe intermodale ou interactive, transformationnelle et plus dynamique que la syntaxe modale, antérieure.

Le parcours de la sémiotique s'articule alors en deux grandes étapes, celle de l'action (faire) et celle des passions (être). Chacune d'elles se concrétise par un maître livre et, corrélativement, repose sur une fondation épistémologique différente. L'action ou l'agir se développe à partir de l'oeuvre fondatrice qu'est *Sémantique structurale* et a partie liée avec le tournant de la linguistique structurale. L'intitulé même de cet ouvrage est significatif, car il est une spécification explicite de ce tournant. La passion, quant à elle, se déploie, et assez amplement, dans *Sémiotique des passions*, oeuvre refondatrice, puisqu'elle pose les jalons d'une sémiotique différente, plutôt fondée sur le tournant phénoménologique. Cela dit, le phénoménologique et le linguistique, qui sont complémentaires, sont dans un mouvement de flux et reflux. Ils traversent l'oeuvre greimassienne, tantôt ouvertement : la linguistique structurale au début du parcours de Greimas, et la phénoménologie à la fin de ce parcours, tantôt en profondeur : la phénoménologie au début et la linguistique structurale vers la fin. Ainsi en va-t-il de l'anthropologique tour à tour un fondement disciplinaire et un

objet de connaissance, toutefois reconstruit sémiotiquement.

Ce mouvement de flux et reflux signifie que la prise en charge de l'étude des passions constitue moins la mise en place d'un nouveau paradigme que l'évolution presque naturelle de la sémiotique. Ce qui a été mis de côté (en latence), et provisoirement, pour répondre à une urgence épistémologique, à savoir la constitution de la sémiotique comme étude de la forme du contenu, refait surface, revient en force. Ce retour du refoulé, répond, lui aussi, à une nouvelle urgence épistémologique : la prise en considération de la substance du contenu. Après s'être attaché à construire les conditions du sens, il s'avère urgent d'en décrire les « pré-conditions ». Et notoires en sont les conséquences sur le plan scientifique. On descend d'un « ton », d'un palier dans le parcours génératif de la signification, afin de saisir du sens à son émergence, à même la perception. Le « sens sensible », voilà ce qui passionne bon nombre de sémioticiens depuis la parution de *Sémiotique des passions*. D'une urgence épistémologique à l'autre, la sémiotique greimassienne reste des plus actuelles.

Bibliographie

Benveniste, E. (1974) *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.

Coquet, J.-C. (1984) *Le discours et son sujet 1. Essai de grammaire modale*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Courtés, J. (2003) *La sémiotique du langage*. Paris : Nathan.

Darrault, I. (1976) *Présentation*. *Langages*, 43. 3-9.

Dubois, J. et alii. (1991) *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

Fontanille, J. (1989) *Les passions de l'asthme. Nouveaux Actes Sémiotiques*, 6.

Fontanille, J. (1993) *Le schéma des passions. Protée, volume 21, 1*. 33-41.

Fontanille, J. (1995) *Le tournant modal en sémiotique. Organon. Volume 9, 23*, Porto Alegre. 177-193.

Francis, C. W. (2006) *Du sens : prolongements théoriques autour de la perception et de la modalisation. Protée. Volume 34, n°1*. 33-45.

Greimas, A. J. (1966) *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.

Greimas, A. J. (1970) *Du sens*. Paris : Seuil.

Greimas, A. J. (1983) *Du sens II*. Paris : Seuil.

Greimas, A. J. (1987) *De l'Imperfection*. Périgueux : Fanlac.

Greimas, A. J. (1989) *Quand le souffle ne manque pas. Les passions de l'asthme. Nouveaux Actes Sémiotiques*, 6. I-V.

Greimas, A. J. et Fontanille, J. (1991) *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris : Seuil.

Parret, H. (1986) *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*. Bruxelles : Pierre Mardaga.

Rengstorff, M. (1976) *Pour une quatrième modalité. Langages*, 43. 71-77.

Zilberberg, C. (1989) *Modalités et pensée modale. Nouveaux Actes Sémiotiques*, 3.